

Et dans le temps de dire trois fois : "ciseaux !" Toine et Phirine allèrent chercher l'instrument et revinrent avec, en plus, Lefrançois qui salua la compagnie en passant sa manche sur son nez et ne refusa pas de prendre une bouchée, "rien que pour montrer qu'il n'avait pas dédain de l'ordinaire des gens du bas du Rang du Bord de l'Eau". C'est une solide fourchette, Lefrançois, bien qu'il ne se serve que de son couteau à ressort, et, à part cela, c'est un "chanteux" rare. Comme il est garçon et qu'il essayait de "brincher" avec Phirine Bérubé, Toine gâta la fin du repas par des pointes qui n'avaient pas leur place.

Ce qui amena la mère Gauquier à dire entre le haut et le bas :

—Après tout, Toine est pas encore marié avec la Phirine, et il y en a ben manque, dans la paroisse, qui feraient un meilleur parti que lui. Elle devrait lui donner la pelle pendant "qu'a n'a encore en belle".

Sur les entrefaites, Lefrançois déclara qu'il ne voulait pas ambitionner, mais, si on le voulait absolument, il allait chanter une petite chanson. Sa petite chanson, vinguenne ! eut vingt-deux couplets, plus ou moins improvi-

sés, dont chacun fut comme une "pi-que" pour Toine, le dernier finissant par ces deux vers lancés avec un brio de cor de chasse :

L'amour est un érésipèle ;
Quand il démange il faut se gratter...

C'en était la moitié de trop ! Aussi, Toine, qui suffoquait, déclara que le sarouet commençait à frédier, qu'on n'était pas loin sans orage et qu'il allait atteler.

—C'est la jalousie qui le gavage, fit la mère Gauquier.

—Rien qu'à voir on voit ben, corrobora l'ex-veuve Rochette.

Toujours est-il qu'on ramassa les afficots pendant que les jeunes gens faisaient quelques steps sur l'herbe—rien que pour dire qu'on avait dansé un peu,—et vers neuf heures tout le monde a été rendu chez soi, un peu moulu et pas mal fané mais, à tout prendre, content de la journée.

Chemin faisant, Toine bougonna un petit bout de temps, mais Phirine lui ayant dit sur un ton sec comme bardeau : "Je vous "requiens" pas, vous savez..." il se mit à parler comme du monde.

SOUVENIRS

J'ai la mémoire des parfums, de la musique
Et des couleurs. Pour évoquer les jours défunts.
Coupez des fleurs, j'ai la mémoire des parfums.

J'ai la mémoire aussi de la musique,

Certain rythme magique

Réveille le passé dans mon cœur nostalgique ;

Coupez des fleurs, faites de la musique

J'ai la mémoire des couleurs,

Assez pour rappeler quelqu'un ou quelque chose.

Je me souviens que par un crépuscule rose,

Ma promesse riait et que j'étais en pleurs...

J'ai la mémoire des couleurs.

Maurice Vaucaire.